

## En forêt de Bercé

Le sol du bois est moucheté  
ainsi qu'un pelage de fauve  
car les rayons en liberté  
avec le zéphyr qui se sauve  
font jouer les reflets rôdeurs,  
les notes vives, les pâleurs,  
l'ombre grise avec les couleurs.

Il flotte au-dessus des clairières  
comme un encens vert, vapoureux ;  
le feuillage, dans les lumières,  
frémit naïvement heureux ;  
le velours des mousses lui-même,  
qui de modestie est l'emblème,  
se laisse rebroder d'or blême.

Dansant sur les tapis tigrés  
où craque le bois mort d'automne,  
le Printemps aux yeux azurés,  
déliure enfantin, s'étonne  
de voir naître, dès qu'il sourit,  
les amours follement épris,  
les espoirs, les fleurs et les nids.

Charles Morancé

